

ne calmait sa révolte ; la maigreur allait toujours croissant ; le régime lacté, après une quinzaine, dut être abandonné ; le bouillon eut le même sort : il causait d'atroces douleurs.

Puis ce fut le tour du cœur : les suffocations devinrent plus douloureuses et les battements si tumultueux que, quelquefois, après un arrêt, ils semblaient ne plus devoir reprendre.

On décida d'aller au Sanctuaire de Roc-Amadour. A la veille du départ, les crises atteignirent une violence inouïe, et le curé de la paroisse crut devoir donner à la pauvre malade les derniers sacrements. Quelques gouttes d'eau de Lourdes purent seules calmer les atroces douleurs du voyage et la sœur de la malade écrivait quelques jours après : " Si c'est Notre-Dame de Roc-Amadour qui a opéré ce qu'on nous permettra d'appeler un miracle, c'est bien Notre-Dame de Lourdes qui l'a commencé, car le voyage seul a été un miracle et c'est Elle qui l'a conduite à Roc-Amadour. "

Mais laissons parler notre témoin : " Dans la nuit du 6 au 7 février, le train venant de Brives déposait à la station de Roc-Amadour des pèlerins qui, immédiatement, demandent une voiture pour les transporter à Notre-Dame. Parmi les voyageurs se trouvait une malade. C'était une demoiselle de 18 ans environ, que je pensais morte quand je la vis. Elle était si faible qu'elle ne pouvait point parler et que nous n'osions la toucher de peur qu'elle n'expirât dans nos bras. Il fallut bien cependant la prendre et partir. Après mille précautions nous voilà en route ;